



Kadogo

une nouvelle écrite par
Aïko Solovkine

Dans le cadre de la Fureur de Lire 2019

Carnet pédagogique - Proposition de séquences de
cours à destination des élèves du troisième degré.

Kadogo n.m. (mot kisw.) : enfant-soldat de la République démocratique du Congo.

La nouvelle *Kadogo* d'Aïko Solovkine et le carnet d'exploitation qui l'accompagne sont disponibles gratuitement. Le carnet est disponible en deux versions : une version « papier » et une version électronique contenant les adresses URL des documents exploités.

Pour obtenir la nouvelle et le carnet en version « papier », envoyer un courriel à l'adresse suivante en précisant le nombre d'exemplaires souhaités : fureurdelire@cfwb.be

La version électronique du carnet est téléchargeable gratuitement sur le site : www.fureurdelire.be

La Fureur de Lire est une initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Table des matières

Avant-propos	05
1. Entrée en matière	06
2. Biographie d'Aïko Solovkine	06
3. Le contexte des enfants-soldats	09
4. Le titre	11
5. Qu'est-ce qu'une nouvelle ?	11
6. Au cœur de la nouvelle	12
La narration	
Les personnages	
Les thématiques	
Pour aller plus loin : les filles-soldats	
7. Analyse d'un article	24
8. UAA/prolongement	24
9. Bibliographie	27
10. Autres sources à exploiter	29
11. Crédits	30

« Quand les combats ont commencé, je me suis enfui avec ma famille dans la forêt pendant deux mois. Mon frère aîné avait été tué par les Ninjas. J'étais très fâché. Alors j'ai décidé de prendre une arme moi aussi pour le venger. Nous avons passé deux ans dans la forêt à nous battre contre les Cobras ».

Extrait de *La guerre, les enfants admis*, Editions du GRIP, 2001, p. 101.

Avant-propos

Kadogo est une nouvelle de fiction publiée dans le cadre de la Fureur de Lire 2019. Écrite par Aïko Solovkine, une jeune autrice belge, elle s'adresse aux élèves du troisième degré.

Avec cette plaquette, les élèves découvriront le quotidien d'un kadogo, un enfant-soldat de la République démocratique du Congo. Bien que le Droit International Humanitaire, appelé plus communément « droit des conflits armés », considère l'enrôlement des enfants de moins de 15 ans dans des forces armées comme un crime de guerre, cette pratique est toujours, malheureusement, d'actualité.

« Imaginez-vous en train de donner cours dans votre classe lorsque des militaires pénètrent et emmènent de force la moitié de vos élèves. On ne vous dit rien mais vous apprenez que les jeunes ont été enrôlés et qu'ils seront bientôt forcés de combattre, qu'ils seront bientôt appelés enfants-soldats. Que ressentiriez-vous ? De la crainte, un sentiment d'injustice, de l'indignation ?

Aujourd'hui, des milliers d'enfants ont remplacé le stylo par une arme. L'enseignement des maths et de l'anglais a été remplacé par celui de la guerre. Le terrain de football s'est transformé en un champ de bataille. Les copains de cours sont maintenant des « frères de sang ».

Que ce soit en Afrique, en Asie, en Europe, en Amérique, des filles et des garçons sont plongés dans un monde de violence, de brutalité. Loin de leurs parents, ils sont maintenant à la merci d'un groupe armé qui les exploite et en fait de la chair à canon »¹.

Ce dossier propose des séquences pédagogiques pour exploiter *Kadogo* en classe. Le dossier analyse la nouvelle et propose également des activités « clés sur porte » à réaliser directement en classe (en mobilisant notamment les UAA).

1. Amnesty International, Dossier pédagogique : *Attention : enfants-soldats !* (En ligne), 2012, p. 3.

1. Entrée en matière

Pour faire découvrir aux élèves le sujet abordé par Aïko Solovkine dans sa nouvelle *Kadogo*, visionner avec eux un court reportage (4' 14, en ligne) sur les enfants-soldats de la région de Burnia au Congo². Il a été réalisé en 2003 par trois journalistes : Eric Monier, Patrick Desmulie et Frédérique Ranque.

Après avoir vu ce reportage, établir ensemble une première définition de l'enfant-soldat.

2. Biographie d'Aïko Solovkine

Par groupes, à partir des sources ci-dessous, les élèves effectuent des recherches sur Aïko Solovkine. Le résultat des recherches est ensuite mis en commun.

1. Qu'avez-vous découvert au sujet de l'identité de l'autrice ?
2. Quelles œuvres d'Aïko Solovkine ont été publiées et à quel moment ?
3. Quelles sont les thématiques abordées dans son travail ?
4. Quels sont les genres littéraires qu'Aïko Solovkine affectionne et comment pourriez-vous définir ceux-ci ?

Articles

- Dejaiffre E., *Mare Nostrum ou l'indicible récit des migrations en Méditerranée* (En ligne), Point Culture, 22/01/2019.
- Nvuille, *Les trois phrases d'Aïko Solovkine*, Soutenir la famille Mgroyan (En ligne).
- RTBF « *Mare Nostrum* » au Théâtre de la Vie - Drame de la migration au cœur d'un village de pêcheurs (En ligne), 21/01/2019.
- Van Belle A., *Rodéo. Une interview de Aïko Solovkine* (En ligne), - bela, 16/06/2016.
- Vantroyen J.-C., *Aïko Solovkine : « J'écris pour comprendre le monde »* (En ligne), dans *Le Soir Plus*, 25 juillet 2015. Article réservé aux abonnés du Soir.

2. INA Histoire, *Enfants soldats au Congo* (Vidéo en ligne) Youtube, 02/07/2012. 4 min. 14.

Extrait sonore

- Sonalitté, Capsule n°218. *Aïko Solovkine. Mare Nostrum*, 15/01/2019 (Extrait en ligne), MP3, 5 min.09.

Vidéos

- Bela le site des auteurs, *Interviews sur le pouce : Aïko Solovkine* (Vidéo en ligne) Youtube, 12/09/2018. 5 min. 44.
- Cinémathèque de la Fédération W-B, *Aïko Solovkine. Rodéo* (Vidéo en ligne) Viméo, 2016. 4 min. 25.
- Dzair News, *Comment écrire son premier roman ?* (Vidéo en ligne) Youtube, 02/01/2016. 16 min. 02, Extrait à partir de 8 min. 58.

Aïko Solovkine est le pseudonyme d'une autrice belge née en 1978 à Bruxelles. Après des études d'histoire de l'art et d'archéologie, puis de journalisme, elle rédige en trois mois, de nuit, *Rodéo* (2014), son premier roman publié. Ce texte inspiré d'un fait divers français lui permet de remporter le Prix de la première œuvre de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Deux textes de Solovkine ont été mis en scène au théâtre : *Rwanda Inc.* et *Mare Nostrum*. Cette dernière pièce, montée en 2019 par le collectif Groupe Sanguin, aborde le thème de la migration du point de vue de pêcheurs. L'autrice a écrit de nombreuses nouvelles : *Ring*, par exemple, qui est parue dans le recueil *Nouvelles de Belgique* aux Éditions Magellan & Cie (2019), ou la nouvelle *Kadogo* qui a été publiée sous forme de plaquette dans le cadre de la Fureur de lire 2019.



Une autrice engagée

L'engagement semble être une caractéristique essentielle de la pratique d'Aïko Solovkine : les thèmes auxquels elle se confronte sont jusqu'ici des sujets de société brûlants amenant un point de vue sur le réel et provoquant la réflexion des lecteurs : les enfants-soldats dans la nouvelle *Kadogo*, le féminicide et le vide existentiel des jeunes de la campagne dans le roman *Rodéo*, la migration dans la pièce *Mare Nostrum* ou la violence (combats de chiens) engendrée par la misère sociale dans *Ring* par exemple.

Les rapports entre littérature et engagement ont évolué au cours de l'histoire.

- C'est lors de l'affaire Dreyfus, puis durant l'entre-deux-guerres, que l'on assiste à une politisation massive du monde littéraire. Elle trouve son apogée dans l'engagement permanent à travers la littérature prôné par Jean-Paul Sartre (*Qu'est-ce que la littérature ?*, 1947). Selon lui, chaque œuvre littéraire doit livrer une vision du monde et espérer faire changer le lecteur tout en faisant preuve de qualités littéraires.
- Dans les années 50, des auteurs et critiques comme Roland Barthes s'opposent à la vision sartrienne de l'engagement littéraire en distinguant littérature et politique, la littérature ne pouvant plus servir la politique.
- Depuis les années 80, la question de l'engagement se pose à nouveau en littérature avec des auteurs comme François Bon (*Sortie d'Usine*, 1982), Laurent Mauvignier (*Des hommes*, 2009), Jean-Patrick Manchette (*Le Petit Bleu de la Côte Ouest*, 1976), Didier Daeninckx (*Meurtres pour mémoire*, 1983), Antoine Volodine (*Terminus radieux*, 2014) ou Michel Houellebecq (*Extension du domaine de la lutte*, 1994).

Cependant, ces auteurs n'adoptent en général plus la position de surplomb propre à l'écrivain engagé des années 50. On parle plus volontiers d'une attitude impliquée (observation d'une situation) que d'une attitude engagée.

3. Le contexte des enfants-soldats

Cette partie s'appuie sur le dossier pédagogique *Attention : enfants-soldats !* réalisé en 2012 par Amnesty International³.

Historique

Les enfants-soldats ont toujours existé en temps de guerre, on en trouve déjà durant l'Antiquité. À Sparte notamment, dès l'âge de 7 ans, l'enfant suit un cursus axé sur le développement physique, le maniement des armes, la marche en formation, l'obéissance aveugle à un supérieur et la recherche du bien de la cité. Dès l'âge de 11-12 ans, l'enfant est prêt à défendre la cité et aller au combat. Au Moyen-âge, l'entraînement du futur chevalier commence dès 7 ans. Il est alors page auprès d'un seigneur aux côtés duquel il suit un entraînement militaire. Au XVIII^e siècle, en Europe, le métier de soldat s'apprend dès l'enfance. Le continent sera en guerre permanente pendant près de deux cents ans. L'image de l'enfant-soldat contribuant à la gloire de son pays est dominante. C'est l'époque qui voit fleurir les écoles militaires dans lesquelles on apprend les rudiments du métier. Durant les 1^{re} et 2^e guerres mondiales, on verra de nombreux enfants participer comme combattants (les Jeunesses hitlériennes, les enfants-soldats de l'Armée rouge...). Ailleurs, on trouvera également des enfants-soldats, notamment aux États-Unis durant la guerre de Sécession.

Aujourd'hui

L'Organisation des Nations Unies estime à 300 000 le nombre d'enfants-soldats actuellement en activité. 40 % seraient des jeunes filles. La majorité des enfants-soldats enrôlés se trouve sur le continent africain. Ils sont principalement utilisés lors de guerres civiles, ou par des groupes criminels paramilitaires ou des mouvements de guérilla révolutionnaires.

Pourtant, après la Seconde guerre mondiale, une volonté de changement est apparue. Les États rédigent des textes de loi pour protéger les civils des dangers de la guerre. Le statut de l'enfant évolue. En 1949, les Conventions de Genève sont signées entre 63 pays. Elles ne parlent pas encore clairement des enfants-soldats mais reconnaissent les enfants comme des civils qui bénéficient dès lors des droits accordés dans la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948. En 1977, le Droit Humanitaire international fixe l'âge minimum d'enrôlement des enfants dans un conflit armé à 15 ans. En 1989, la Convention internationale relative aux droits de l'enfant (CIDE) qui affirme et énonce les droits des enfants est adoptée par l'ONU.

3. Amnesty International, Dossier pédagogique : *Attention : enfants-soldats !*, 2012, 48 p.

Une même définition de l'enfant est partagée par tous les pays signataires et constitue l'article 1 de ladite Convention. « Un enfant s'entend de tout être humain âgé de moins de dix-huit ans, sauf si la majorité est atteinte plus tôt en vertu de la législation qui lui est applicable ». Dans son article 19, elle ordonne aux États de prendre « toutes les mesures (...) appropriées pour protéger l'enfant contre toutes formes de violences (...) ».

En République démocratique du Congo

La République démocratique du Congo est un pays extrêmement pauvre, plus de 70 % de la population vivant en dessous du seuil de pauvreté. Le pays est touché par le virus du Sida, l'accès aux soins est difficile et le taux de mortalité infantile est très élevé. Le pays connaît énormément de conflits armés et les enfants sont recrutés par les différents groupes belligérants. Ces enfants sont souvent capturés et envoyés dans des camps d'entraînement. Ils deviennent des enfants-soldats et commettent des crimes contre la population, y compris leur famille.

Depuis 2004, faisant suite à un rapport d'Amnesty International, le gouvernement congolais a lancé un programme DDR (Désarmement Démobilisation Réintégration) visant à démobiliser les enfants-soldats. Nous y reviendrons (cf. 6.3. Les thématiques exploitées dans *Kadogo* – le programme DDR).

À la lecture de la nouvelle, demander aux élèves de repérer les éléments informant sur les enfants-soldats :

- enfants enlevés à leurs familles, rupture familiale (ici : « sur le chemin de retour de l'école », « sur le chemin de l'église ») ;
- obligation de devenir soldat, sous la menace d'une exécution ;
- lavage de cerveau (« on apprend des chansons pour enlever la mauvaise idéologie parce qu'on a été pollués méchant méchant », « il (le chef) sensibilise très bien à l'idéologie de la patrie, y'a que trois objectifs, qu'il dit et c'est pas compliqué : tuer, tuer, tuer ») ;
- promesse d'un avenir luxueux (« grosses bagnoles, grandes baraques, argent, belles femmes, (...), vie platinée ») ;
- peu de nourriture, très physique ;
- immersion dans un monde de violence (meurtres, sang, cadavres).

À la relecture de ces éléments, compléter la définition de l'enfant-soldat établie au préalable (cf. Entrée en matière, p.4).

Vous pouvez également lire le document réalisé par Amnesty à propos des enfants-soldats au Kasai et écouter le témoignage de Joseph, 13 ans⁴.

4. Amnesty International, *RDC : les enfances volées du Kasai* (En ligne), août 2018.

4. Le titre

Kadogo signifie « petit » en kiswahili et désigne les enfants-soldats en République démocratique du Congo.

5. Qu'est-ce qu'une nouvelle ?

Comment identifier les caractéristiques de ce genre si particulier ? Ci-dessous, vous trouverez quelques extraits de la plaquette *Nouvelle (nuvel).n.f. (de novella)*⁵, consacrée au genre et parue en 2009. Celle-ci propose un éventail de définitions de la nouvelle, formulées par des auteurs belges. Nous en avons sélectionné cinq.

Dans un premier temps, demandez aux élèves de lire ces extraits.

- « **Si le roman** dévoile comment le monde tourne mal, la nouvelle montre comment il dérape. En quelques pages, on fonce droit sur le sujet, un personnage à peine, ou quelques-uns, pris dans un mouvement particulièrement dense de l'existence. Le lecteur les découvre à un carrefour, les regarde s'agiter, puis s'éloigne, comme s'il était assis dans un fauteuil de train et qu'il n'avait observé toute cette histoire qu'au travers de la vitre, le temps d'un arrêt »⁶ (Nicolas Ancion) ;
- « **La nouvelle**, forme courte (mais tout est relatif), me donne la possibilité d'écrire en condensé, de partager un moment sur une ligne du temps, d'explorer une idée, une astuce, une image, sans m'embarquer dans une longue nage au fil du roman. C'est une autre façon de vivre le récit. Comme le court métrage l'est au long métrage, le particulier à l'occasion de prendre toute sa place, parce qu'il peut s'exprimer seul sans s'ajouter aux multiples éléments d'une forme longue. La nouvelle est comme une respiration unique que l'on donne à lire dans une respiration unique, je lis une nouvelle d'une traite »⁷ (Frédérique Dolphijn) ;
- « **Une définition** de la nouvelle en vingt lignes ? Vaste programme... Disons d'abord ce qui va de soi : la nouvelle est un texte court... Là, on s'arrête car il n'y a rien d'autre qui va de soi. La nouvelle n'est pas un court roman, c'est vrai... Mais quelle est la différence entre une longue nouvelle et un court roman ?... On peut continuer longtemps comme cela. J'ai envie de partir du lecteur pour essayer de trouver une définition acceptable. Disons que la nouvelle est un texte court qui oblige le lecteur à travailler.

5. *Nouvelle (nuvel).n.f. (de novella)*, Kalame/Indications/Service Général des Lettres et du Livre, 2009.

6. *Id.*, p.6

7. *Id.*, p.1

- Contrairement au roman, le dernier mot d'une nouvelle n'est jamais le mot « fin ». C'est au lecteur d'imaginer la suite, et ceci qu'il y ait ou qu'il n'y ait pas la traditionnelle chute »⁸ (Patrick Dupuis) ;
- « **Une nouvelle**, c'est comme un roman. Ou comme un paragraphe. Il faut un début, un milieu, une fin et une bonne raison pour ne pas lâcher entre le début et la fin. Pour y arriver, chacun cherche et (parfois) trouve les ingrédients qui lui conviennent. Je n'en sais pas plus »⁹ (Pascale Fonteneau) ;
- « **La nouvelle** est une histoire racontée (entre deux lignes et une centaine de pages) qui se travaille dans l'instant (et non dans l'épaisseur du temps, comme le roman). Elle met en scène peu de personnages, travaille un sujet (et non une multiplicité de sujets), raconte une rupture avec l'univers quotidien. Elle suggère, et se termine idéalement par une chute (fin du texte, offrant une nouvelle lecture de l'ensemble) étonnante, surprenante. Tous les fils du récit convergent vers le même point »¹⁰ (Éva Kavian).

Dans un deuxième temps, demander aux élèves de retrouver les caractéristiques du genre (texte court, peu de personnages, appel à l'imagination du lecteur, schéma narratif, droit au but...).

6. Au cœur de la nouvelle

La narration

La nouvelle *Kadogo* est constituée uniquement de discours (et non de récit). Ici, il s'agit essentiellement de discours direct retranscrit sans tirets ni guillemets et donnant une impression visuelle d'unité malgré les deux discours différents en présence :

- **Discours 1** : de l'enfant à un interlocuteur anonyme dont les réponses n'apparaissent pas dans le texte.
- **Discours 2, en italique** : sans doute du porte-parole d'une organisation à son public.

La narration est donc alternée (il y a un va-et-vient entre discours différents). Au sein du discours 1, la narration est complexe : l'enfant laisse libre cours à sa pensée et mêle ses différents souvenirs dans un jeu de croisements et de bascule temporelle. Le lecteur ne sait pas toujours qui parle (le narrateur, le

8. *Nouvelle (nuvel).n.f. (de novella)*, Kalame/Indications/FW-B, 2009, p. 18.

9. *Id.*, p. 20.

10. *Id.*, p.2

commandant, les aides à la réinsertion) à travers sa voix et il doit reconstruire le puzzle.

Afin de parvenir au constat de la narration alternée, le professeur peut demander aux élèves de réaliser un storyboard de la nouvelle. Si les élèves ont bien compris le texte, celui-ci devrait mettre en évidence l'ambiguïté de la narration.

Voici des exemples de ce qui pourrait apparaître : l'enfant s'adresse à une télévision qui diffuse le discours ; par le recours au montage alterné ou parallèle, les élèves mettent en évidence les deux espaces différents (centre de réhabilitation et siège de l'Organisation des Nations Unies par exemple) où se produisent les discours, etc.

Après cet exercice, le professeur peut demander aux élèves s'il leur semble que le découpage du texte a un objectif. Les thématiques abordées par l'enfant dans le discours 1 répondent-elles aux impératifs émis dans le discours 2 ? Le découpage permet de percevoir la dissonance qui existe dans le traitement d'un même thème, l'agriculture par exemple.

« Un accent doit être mis sur la scolarisation et la formation professionnelle des enfants sortis des forces et groupes armés afin d'optimiser leurs perspectives d'avenir. Former les jeunes pour qu'ils puissent par exemple vivre de leur terre grâce à la culture et à l'élevage. Les faire passer du champ de bataille aux champs de maïs. L'agriculture, pas de problème, ça je connais, vos armes, ce sont vos pioches et les civils, ce sont vos champs, dit le chef ».¹¹

Cette dissonance est importante à relever car elle témoigne d'un aspect essentiel du texte d'Aïko Solovkine : il y a souvent dans la nouvelle une différence dans l'acception d'un même terme (ici : agriculture) ou un écart entre les impératifs prononcés par l'ONU ou les ONG s'occupant du programme de DDR (Désarmement Démobilisation Réintégration – discours 2) et la mise en place de ces principes (discours 1).

Les personnages

Dans *Kadogo*, seuls deux personnages prennent la parole et ils le font très probablement dans un espace et un temps différents : on peut parler d'ordre alterné de la narration.

En effet, les paroles de l'enfant sont entrecoupées de fragments en italique issus d'un autre discours, probablement prononcé dans un autre lieu.

11. Solovkine A., *Kadogo*, p. 2.

Plusieurs personnages sont présents dans l'intrigue. Les deux premiers sont les personnages qu'on retrouve dans le discours 1 (« je » et « tu »), les autres sont ceux impliqués dans le discours 2 en italique.

LE DISCOURS 1

Après avoir lu l'entièreté de la nouvelle, expliquer qui se cache derrière les pronoms *je* et *tu* et comment cette hypothèse est survenue.

« Tu veux savoir quoi, quoi sur moi, d'abord, ça te regarde pas. Et deux, c'est pas tes affaires. Tu sais pas, tu sais rien. »¹²

Les marques d'énonciation *je* et *tu* révèlent un dialogue entre deux personnages.

Dérrière le *je*, nous découvrons le kadogo du titre. Il s'agit de Cobra, l'enfant-soldat.

Quant à l'identité de son interlocuteur ou de son interlocutrice, elle se dévoile jusqu'à la fin du texte au lecteur qui doit émettre des hypothèses à son sujet, la seule véritable caractéristique du personnage étant qu'il (ou elle) « ne sait pas ».

Le *tu* n'appartiendrait donc pas à la même réalité que l'enfant.

L'enfant : Son identité d'enfant-soldat n'est pas révélée dès le début du texte. Il peut être intéressant de demander aux élèves :

- de relever les indices qui mènent peu à peu à cette révélation ;
- de mettre en évidence qu'elle n'a véritablement lieu qu'à la deuxième page du texte. Seul le titre donne un indice clair avant ce moment, et encore faut-il connaître le terme *kadogo*.

→ **Identité :** Son nom, « *Cobra* » (p.1) ; son ancienne vie de villageois se rendant à l'église (p.1) ; l'existence d'un petit frère assassiné (p.2) ; le fait qu'il a aujourd'hui plus de 13 ans (p.4).

→ **Passé d'enfant-soldat :** Son métier de colonel sous les ordres d'un commandant (p.1) ; l'enjeu de la guerre selon ce commandant : faire tomber la dictature et devenir riches (p.1) ; l'existence d'une idéologie inculquée et considérée ensuite comme « *mauvaise* » (p. 1) ; au village, sa capture et celle de son ami Caïman alors qu'ils étaient enfants (p.1) ; le manque de nourriture durant les expéditions (p.1) ; la cruauté des attaques de civils endormis

12. Solovkine A., *Kadogo*, p. 1.

et les bébés témoins des meurtres (p.1) ; le personnage devant considérer l'arme reçue comme son père et sa mère (p.2), ce qui suggère qu'il s'agit encore d'un enfant quand il prend les armes ; les épisodes de braconnage pour trouver de la nourriture (p.2) ; le meurtre d'un petit frère qui entraîne l'enrôlement forcé du personnage principal (p.2) ; les nombreux enfants morts sacrifiés à la « *construction de la nation* » (p.3) ; le manque de considération de la communauté internationale qui accorde plus d'importance au sauvetage des gorilles qu'à celui des enfants (p.3), les rapports fluctuants entre alliés et ennemis dans les conflits (p.3) ; les violences que les enfants sont forcés de commettre sur les civils (p.3) ; le recours à la drogue pour s'encourager lors des combats (p.3), la souffrance physique liée à la condition d'enfant-soldat (p.3) ; le fait que Cobra dirigeait 40 hommes à l'âge de 13 ans (p.4), le manque de sommeil des enfants (p.4), les nombreux meurtres commis par l'enfant, à tel point qu'il n'a pas assez de mains pour les compter (p.4), l'idéologie du commandant : « *pillar, amputer, violer, tuer* » (p.4).

→ **Présent d'enfant démobilisé** : Il est digne d'intérêt pour son interlocuteur : « *Tu veux savoir quoi, quoi sur moi (...)* » (p.1) ; l'apprentissage forcé de chansons pour oublier le passé et cheminer vers le bonheur ; la démobilisation et la réinsertion (p.2) ; la difficulté de la réinsertion malgré les bonnes intentions (les kits) (p.4) ; le risque de ré-enrôlement : « *je pense au chef de guerre* » (p.4).

L'interlocuteur de l'enfant : Il est désigné par le pronom *tu*. D'après l'enfant, il ne sait rien (occurrences du mot *savoir* : 10). C'est le grand absent du texte.

Prolongement : les surnoms des enfants

Les élèves relèvent les différents surnoms que les enfants se sont attribués dans la nouvelle *Kadogo* (Cobra, Caïman, Cosa Nostra, Terminator, Major Rambo).

Pourquoi un surnom ? De quelle nature est la nouvelle identité des enfants ? Les surnoms ont tous une connotation dangereuse : un animal, le nom de la mafia sicilienne, deux personnages de fiction semblables à des machines de guerre.

Le chapitre 2 de *Johnny Chien Méchant*¹³ d'Emmanuel Dongala traite de cette même question.

13. Dongala E., *Johnny Chien Méchant*, France, Acte Sud (Babel), 2017, pp. 16-21.

LE DISCOURS 2

Nous pouvons supposer la présence d'un autre personnage, voix en italique, qui semble être le porte-parole d'une institution, les Nations Unies ou toute ONG qui serait impliquée dans la démobilisation et la réinsertion des enfants-soldats.

Les thématiques

Le programme DDR (Désarmement Démobilisation Réintégration) et sa « faisabilité » :

Outils :

- La nouvelle *Kadogo* d'Aïko Solovkine.
- Extrait : Interview de Lucien Badjoko par Sarah Halifa Legrand, *Un ex-enfant soldat dénonce « la complicité de la communauté internationale »* (En ligne), *Nouvelobs.com*, 12/02/2010.
- Documentaire : Zeiliger A. et Kadouri J., *Kadogos* (En ligne), YouTube, 2011, 26 min.

Chaque fragment du discours 1 nous donne des informations sur la vie des enfants-soldats. L'enrôlement, la manière dont se déroulait la guerre, le désarmement, la démobilisation et la tentative de réintégration. Le professeur peut demander aux élèves de rechercher la signification des termes *désarmement*, *démobilisation* et *réintégration* qu'ils comprennent ce qu'est le programme DDR.

Selon le dossier pédagogique d'Amnesty International¹⁴, le programme DDR est un programme en 3 phases préconisé par l'ONU depuis les années 90 afin d'assurer une rupture entre les soldats et la violence. À l'origine pensé pour des soldats adultes, il est utilisé à destination des enfants depuis 1998 :

- **Le désarmement** consiste en la récupération de toutes les armes, afin d'assurer que les soldats démobilisés ne puissent continuer la lutte ou que les armes ne circulent plus parmi les groupes.
- **La démobilisation** est une phase symbolique lors de laquelle les soldats quittent officiellement le groupe et reçoivent un certificat prouvant leur départ.

14. Amnesty International, *Attention : enfants-soldats ! Dossier pédagogique 2012* (En ligne), pp.22- 23.

- **La réintégration** est une phase complexe qui doit permettre aux ex-combattants de se réinsérer dans la société. Pour les adultes, elle consiste principalement à assister à une formation professionnelle ou à intégrer l'armée étatique.

Les élèves repèrent les passages qui ont trait à la DDR dans la nouvelle d'Aïko Solovkine :

« On apprend des chansons pour nous enlever la mauvaise idéologie parce qu'on a été pollués méchant méchant. Les chansons, ça dit qu'on doit oublier toutes ces horreurs, que nous aussi, on a droit au bonheur (...) » (p.1).

« Démobilisation. Recyclage. Ils ont pris nos armes, le chef dit la kalachnikov, c'est ton père, c'est ta mère, tu es son enfant et son prolongement mais c'est fini, tout ça, nouveau dressage, apprendre à faire du savon, de l'anti-moustique et des bonnes manières, violer, non, non, j'ai pas violé, violer, c'est pas bien, interdit, le chef est malin, il sensibilise très bien à l'idéologie de la patrie, y'a que trois objectifs, qu'il dit et c'est pas compliqué ; tuer, tuer, tuer (...) » (p.2).

« Malin, tellement, que quand il nous a rendus au centre de décontamination, on était tout nus, rapport qu'il nous a tout pris, les uniformes militaires qui étaient très jolis, les lunettes de soleil, le double ceinturon de munitions, puis avant de repartir dans la brousse, il a rigolé et il a dit vous êtes des civils, maintenant, et les civils, c'est très bien, les civils, c'est les soldats de demain (...) » (p.2).

« Kit de démobilisation, un pour chacun, des trucs pour l'hygiène, des chaussures, des habits, des couvertures et des serviettes de toilette, une chèvre, un vélo. J'en connais un qui a eu la mauvaise blague, il est rentré dans son village avec la chèvre de la réinsertion et de la confiance dans le futur, sa famille l'a vue et l'a mangée, pour fêter son retour, rapport qu'elle croyait qu'il était mort. La chèvre, faut pas la manger, on est prévenus, faudra pas se plaindre y'en aura pas deux, faut l'économiser, rapport à l'espoir pour l'avenir, l'avenir dans la société civile et moi, je vois le kit, j'ai pas d'argent donc je le vends, avec l'argent, je fais un peu la vie, quand y'en a plus, je pense au chef et à la guerre (...) » (p.4).

Comment les élèves comprennent-ils les deux phrases soulignées ?

Lecture ensemble de l'extrait de l'interview de Lucien Badjoko par le Nouvel Observateur suite à la publication de son livre *J'étais un enfant-soldat* (2005).

Vous êtes aujourd'hui étudiant en droit à Paris, ce qui fait de vous un exemple de réinsertion réussie. Pour autant, la plupart des enfants-soldats ne s'en sortent pas aussi bien que vous.

Pourquoi ?

Les programmes de réinsertion sont louables, mais ils ne sont pas efficaces. Sur les quelque 200 enfants de ma promotion qui ont été démobilisés en 2001, 150 ont repris les armes. Si ça n'a pas bien marché, c'est parce que les programmes de DDR (programme de démobilisation, désarmement et réinsertion, ndlr) ont été copiés-collés d'un pays à l'autre sans avoir été adaptés à la situation politique, sociale et à la culture de chaque pays. Ces programmes sont aussi déficients car trop courts. On abandonne au bout de 2 semaines, 1 mois, maximum 3 mois les enfants (j'ai bénéficié d'un programme qui a duré 2 mois et demi), comme si cela suffisait pour qu'ils reviennent à la vie civile et redeviennent des enfants comme les autres ! D'autant que ces programmes ne s'attardent pas sur les cas individuels. Pourtant, chaque cas est unique et la réussite de la réinsertion dépend de nombreux paramètres : de la capacité intellectuelle de l'enfant, de son envie ou non de retourner à la vie civile, des raisons pour lesquelles il a été incorporé dans l'armée... (...).

Interview de Lucien Badjoko par Sarah Halifa Legrand, *Un ex-enfant soldat dénonce « la complicité de la communauté internationale »* (En ligne), Nouvelobs.com, 12/02/2010.

D'après Lucien Badjoko, que faut-il améliorer dans le programme DDR ?

Les élèves pensent-ils que l'auteur met en évidence le même dysfonctionnement que Lucien Badjoko dans ce programme ?

Quels sont les enjeux et les difficultés de la DDR ?

Pourquoi la réintégration est-elle l'étape la plus délicate de ce programme ? Dans le dossier pédagogique¹⁵ consacré au thème des enfants-soldats, Amnesty International relève les points positifs et négatifs du programme DDR :

Points positifs :

- En 2012, la démobilisation de plus de 100 000 enfants dans plus de 15 pays selon l'UNICEF ;
- Le recensement des bonnes pratiques et expériences au sein des Principes de Paris permettant de guider les organismes désirant mettre en place un programme de DDR ;
- L'implication quotidienne et bénéfique des ONG locales et internationales dans la vie des enfants.

Points négatifs :

- Le financement à court terme des programmes alors que le suivi des enfants doit s'étendre sur plusieurs mois ;
- Le financement plus important octroyé à la phase de désarmement au détriment de la phase de réintégration. Certains enfants se retrouvent dans la rue avec un kit de survie sans avoir jamais vu de psychologue ou d'assistant social.
- L'exclusion du programme des enfants étrangers, des enfants qui se sont démobilisés tout seuls, des jeunes adultes de plus de 18 ans ayant vécu des conflits armés enfants, des filles.
- Le manque d'implication de la communauté locale dans le DDR alors qu'elle joue un rôle essentiel dans la lutte contre les stigmates et préjugés développés par les communautés contre les enfants-soldats.

15. Amnesty International, *Attention : enfants-soldats ! Dossier pédagogique 2012* (En ligne), pp. 22-23.

Comme on le voit, les critiques sont surtout liées au manque d'importance et de moyens octroyés par les états et les ONG à la phase de réintégration.

Pour clore la séquence, le documentaire *Kadogos*¹⁶ d'Axel Zeiliger et Julien Kadouri peut être visionné.

Le rapport au savoir et le rôle de l'instruction :

Kadogo est une nouvelle qui pose la question de notre rapport au savoir et du rôle que nous dévouons à l'instruction. Les trois premières phrases du texte sont, à ce sujet, interpellantes : « Tu veux savoir quoi, quoi sur moi, d'abord, ça te regarde pas. Et deux, c'est pas tes affaires. Tu ne sais pas, tu ne sais rien » (p.1). L'enfant-soldat s'adresse à un interlocuteur et prétend qu'il ne connaît pas sa réalité car celle-ci n'est pas partagée. Il se pose d'emblée en détenteur d'un savoir (relatif à sa réalité d'enfant-soldat) que l'interlocuteur semble vouloir connaître.

Les verbes « savoir » et « connaître » apparaissent régulièrement au fil du récit. Les deux interlocuteurs possèdent tous les deux une connaissance. Pour Cobra, il s'agit d'une connaissance du terrain, celle de sa réalité d'enfant-soldat. L'interlocuteur ne connaît pas cette réalité et veut la découvrir.

L'interlocuteur vient avec son savoir et prétend que, par l'instruction, les enfants-soldats pourront être sauvés. « *Non à la guerre, oui à l'éducation. Leur transmettre les compétences et les techniques adaptées pour être autonomes durablement. Qu'ils oublient le feu et le sang et qu'ils redeviennent des enfants* » (p.3). L'interlocuteur fait allusion à l'école comme lieu d'apprentissage et oppose en permanence la réalité de l'enfant-soldat à celle d'un enfant qui a une vie « normale » d'enfant c'est-à-dire aller à l'école pour apprendre des connaissances qui lui permettront d'accéder à un travail. C'est par l'apprentissage que l'enfant-soldat sera sauvé. « *Soutenir l'enfant face au marché du travail et lui permettre de trouver une activité professionnelle génératrice de revenus est crucial. D'où la nécessité de mettre en place, notamment pour les plus jeunes, des programmes de réinsertion à l'école, vecteur essentiel de socialisation* » (p.3).

Pour l'enfant-soldat, l'instructeur remplace le père, la mère, le professeur. Il devient celui qui éduque : « (...) c'est ce que dit le chef qui est un malin et qui nous éduque bien » (p.3).

L'interlocuteur prétend que seule l'instruction sauvera les enfants-soldats mais sans connaître la réalité des enfants-soldats. Il veut imposer l'école qui est, pour lui, « l'évidence-providence » mais cela ne va pas de soi pour

16. Zeiliger A. et Kadouri J., *Kadogos* (En ligne), Youtube, 2011, 26 min.

l'enfant-soldat. « Leur donner des stylos à la place des fusils et des ballons à la place des grenades » (p.2). « Un accent doit être mis sur la scolarisation et la formation professionnelle des enfants sortis des forces et groupes armés afin d'optimiser leurs perspectives d'avenir. Former les jeunes pour qu'ils puissent par exemple vivre de leur terre grâce à la culture et à l'élevage. Les faire passer du champ de bataille aux champs de maïs » (p.2).

Comme dit le proverbe, « L'enfer est pavé de bonnes intentions ». Ici, le cœur du problème est le passage de la « théorie » à la « pratique ». Cette pratique qui sera difficilement applicable sur le terrain à l'image de l'hélicoptère que les enfants-soldats entendent et qui vient rechercher des gorilles plutôt que des hommes, qui accorde plus d'importance au règne animal qu'aux êtres humains.

Des articles complémentaires :

- Van Erp A., *La population devient de moins en moins sensible aux images d'enfants en souffrance* (En ligne), Le Vif, 21/06/2013.
- Amnesty International, *RDC : les enfances volées du Kasai* (En ligne), août 2018.

La drogue

Les enfants sont souvent drogués dans le but d'annihiler leurs émotions et leur douleur au combat. Beaucoup d'enfants meurent des suites de leur dépendance.



Extrait de Achard M. et Dégruel Y., *Tamba, l'enfant soldat* sur France Info : Afrique, *Le terrifiant destin d'un enfant soldat, Tamba, raconté en bande dessinée* (En ligne), 12/02/2019.

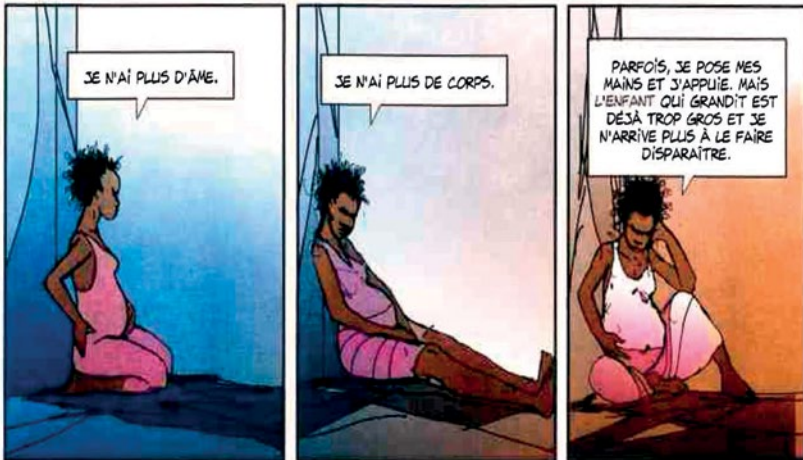
Voir le passage de la nouvelle :

« La guerre, c'est pas pour tout le monde, pas pour toi, t'y connais zéro plus zéro de rien plus que dalle, tu sais quoi, pour être fort, le système débrouille, tu le connais pas, chanvre, alcool de banane et de maïs, la poudre aussi, la poudre des balles mélangée dans le thé ou la bière, pour le courage, pour aller à la guerre avec le même cœur tranquille que si on allait à l'école, c'est ce que dit le chef, qui est un malin et qui nous éduque bien (...) »¹⁷

Pour aller plus loin : les filles-soldats

Si dans *Kadogo*, il est question uniquement d'enfants-soldats mâles, il ne faut pas oublier que la moitié des enfants-soldats recrutés dans le monde sont des filles. Certaines s'enrôlent d'elles-mêmes comme soldates dans le but d'acquérir un statut qui leur vaudra le respect et qui leur permettra de devenir indépendantes, l'école étant souvent réservée aux garçons. D'autres sont capturées et utilisées comme esclaves sexuelles.

Comme évoqué dans le documentaire *Kadogos*¹⁸ d'Axel Zeiliger et Julien Kadouri, seules 3 % des filles recrutées reviennent chez elles. Ce chiffre s'explique par le fait que certaines filles ont peur du rejet de leur famille suite aux viols subis mais aussi parce qu'elles sont parfois devenues mères et ne quittent jamais l'armée et leurs enfants.



Référence image : idem page 21

17. Solovkine A., *Kadogo*, p.3.

18. Zeiliger A. et Kadouri J., *Kadogos* (En ligne), Youtube, 2011, 26 min.

À la page 27 du dossier pédagogique d'Amnesty International¹⁹ est évoqué le viol en RDC. Voici ce qui en est dit :

« Une femme violée en RDC est une femme qui, aux yeux de sa communauté d'origine, est souillée et perd sa dignité. En effet, le viol est en général considéré comme un acte qui rend la femme impure, indigne de vivre parmi les siens, même de sa famille proche, et de se marier. Si elle est déjà mariée, elle apporte la honte sur son foyer et son couple est alors très fragilisé. Les enfants naissant de ces actes sexuels peuvent également être rejetés par la mère et la communauté. Cette stigmatisation pousse souvent les femmes à ne pas aller se faire soigner et à ne pas exprimer les traumatismes qu'elles ont vécus.

On parle souvent de « viol comme arme de guerre », mais qu'est-ce que cela signifie ? Les groupes armés se livrent à des viols massifs des femmes des groupes ou communautés ennemis. Ces femmes blessées physiquement et psychologiquement sont alors rejetées par leur communauté. Or une communauté dont les femmes sont exclues et dont les liens sociaux sont brisés ne peut se construire normalement, elle s'autodétruit en quelque sorte.

Le viol au sein-même des groupes armés revêt une dimension supplémentaire qui est celle de la possession intégrale de la fille. Les soldats estiment en général avoir tous les droits sur les femmes, au point de les obliger à devenir leurs épouses. Vivant des expériences sanglantes et traumatisantes au combat, les soldats reportent généralement leur violence sur les femmes qui ne peuvent leur opposer résistance. Les femmes sont souvent violées par plusieurs soldats différents, tout au long de leur passage dans le groupe.

À la sortie du groupe armé, la communauté rejette souvent ces jeunes filles « souillées ». Elles et leurs enfants peuvent être considérés comme des « poids » supplémentaires. En effet, sans formation, il leur est difficile de trouver une activité rémunératrice. Pour survivre, certaines femmes n'ont pas d'autre choix que de se livrer à la prostitution ou de retourner dans le groupe armé ».

19. Amnesty International, Dossier pédagogique : *Attention : enfants-soldats I*, 2012, p. 27..

7. Analyse d'un article

Matériel : L'article de Castonguay A., *Quand tirer sur un enfant soldat ?* (En ligne), L'actualité, 31 mai 2017.

1. Qu'est-ce qui a conduit le Canada à rédiger un guide à l'usage des militaires confrontés aux enfants-soldats ?
2. Pourquoi certains chefs de guerre recrutent-ils des enfants ?
3. Quel est le but défendu par Roméo Dallaire à travers la rédaction de ce guide ?

Le Canada est le premier pays à avoir émis des directives en cas de rencontre, en zone de combat, de militaires canadiens avec des mineurs armés. Le but est d'aider les soldats à réagir et à se défendre face à des enfants dangereux qui sont recrutés en raison de leur faible coût, de leur docilité, de leur rapidité, de leur courage mais aussi de la réticence à tirer des soldats qui leur font face. D'après Roméo Dallaire, éviter les zones de combat où se trouvent les enfants-soldats de peur de les blesser, c'est contribuer à augmenter leur nombre : en effet, les chefs de guerre qui enrôlent les enfants savent que certains pays refusent d'intervenir là où ceux-ci sont présents et ils s'en servent pour éviter des interventions étrangères. L'objectif de la rédaction de ce guide militaire est bien de protéger les enfants afin de « diminuer leur efficacité au combat et de rendre leur utilisation moins alléchante » et ce malgré l'autorisation de tuer accordée aux soldats canadiens.

8. UAA/prolongement

Les Unités d'Acquis d'Apprentissage :

Au regard du nouveau référentiel *Compétences terminales et savoirs requis en français – Humanités générales et technologiques* qui sera d'application dès la rentrée 2020 au troisième degré (septembre 2020 pour les élèves de 5^e, septembre 2021 pour les élèves de 6^e), les exercices proposés ci-dessous reprennent la terminologie prévue par ledit référentiel.

UAA 1 : rechercher, collecter de l'information et en garder des traces

Les élèves devront produire un corpus de documents référencés et organisés contenant au moins un texte écrit imprimé, un multimédia et un hypermédia. Il s'agit ici de la production finale attendue dans le cadre de l'UAA 1.

Un premier exercice est proposé au pt 2. *Biographie d'Aïko Solovkine*. Demander aux élèves de collecter eux-mêmes les informations pour établir la biographie de l'auteur.

On peut décliner l'exercice précédent en demandant aux élèves de collecter eux-mêmes des informations sur les enfants-soldats en repartant des informations repérées dans la nouvelle (cf. pt 3. *Le contexte des enfants-soldats*) et d'effectuer des recherches sur les enfants-soldats au Congo (cadre spatial de la nouvelle) et ailleurs dans le monde.

On peut également demander aux élèves de collecter des informations sur les articles de loi qui abordent la question des enfants-soldats (Déclaration des Droits de l'Homme, Convention des droits de l'enfant).

UAA 2 : réduire, résumer, comparer et synthétiser

À partir des recherches effectuées dans le cadre de l'UAA 1 et des corpus de documents, présenter oralement le fruit de ses recherches aux autres élèves de la classe. Cet exposé oral synthétique s'effectuera au moyen d'un support de communication multimédia ou équivalent (production finale attendue pour l'UAA 2). Pour éviter que les élèves entendent plusieurs fois les mêmes informations lors des exposés, vous pouvez, dès le départ, après avoir lu la nouvelle, répartir les élèves en différents groupes de recherche (un premier groupe travaille sur la biographie de l'autrice, un deuxième retrace l'histoire des enfants-soldats dans le temps, un troisième dans l'espace, un quatrième se concentre sur la Déclaration des Droits de l'Homme et un cinquième sur la Convention des droits de l'enfant...). Vous pouvez suivre le déroulé de l'analyse proposé dans le dossier pédagogique et faire intervenir le groupe lorsque leur point est abordé.

UAA 3 : défendre une opinion par écrit

Rédiger un avis argumenté en réaction à une opinion (relative à des questions sociétales, culturelles, morales...). On peut demander aux élèves de réagir aux articles de A. Castonguay²⁰ ou d'A. Van Erp.²¹

20. Castonguay A., *Quand tirer sur un enfant soldat ?*, L'actualité, 31 mai 2017.

21. Van Erp A., *La population devient de moins en moins sensible aux images d'enfants en souffrance* (En ligne), Le Vif, 21/06/2013.

Cet exercice pourra également préparer les élèves au CESS (production d'un avis argumenté en réaction à une opinion).

UAA 4 : défendre une opinion oralement et négocier

Demander aux élèves d'imaginer un procès et de le jouer devant les autres camarades de la classe. Le déroulé est le suivant : exposition des faits / témoigns / accusation & défense / clôture des débats / délibération du jury / verdict (voir cours de sciences sociales). Les faits sont les suivants : un enfant-soldat est jugé pour les crimes qu'il a commis.

Pour préparer les élèves au procès et les aider à imaginer une trame, lire les articles suivants :

- Alonso P., *Philippe Brizemur* : « *Les enfants-soldats sont bourreaux et victimes en même temps* » (En ligne), Libération, 28/02/2017.
- Douhaire S., *Jonathan Littell et l'impossible procès des enfants-soldats* (En ligne), Télérama, 23/03/2017.

Voir également le documentaire ou, en tout cas, la bande annonce de *Wrong Elements* de Jonathan Littell réalisé en 2017.

- 20 MINUTES AVEC AFP, *Le premier procès d'un enfant-soldat s'ouvre à la CPI*, 06/12/16.

UAA 5 : s'inscrire dans une œuvre culturelle

S'inscrire dans une œuvre culturelle en l'amplifiant, la recomposant ou la transposant.

- **Amplifier** : demander aux élèves de prolonger le récit en imaginant une suite qui se déroulerait dix ans plus tard.
- **Recomposer** : reprendre, dans ce carnet, les passages relatifs à la narration et aux personnages (cf. points 6.1. et 6.2.). Demander aux élèves de réécrire le discours 2, c'est-à-dire le discours en italique, sous forme de discours direct qui répond au discours 1. Ce qui revient donc à les ajuster afin qu'ils se répondent et soient situés dans un même espace-temps.
- **Transposer** : faire lire aux élèves des poèmes sur les enfants-soldats (à trouver sur la toile) et leur demander de mettre l'histoire de *Kadogo* en forme poétique.

UAA 6 : relater une expérience culturelle

Relater une rencontre avec une œuvre culturelle.

Après avoir visité quelques blogs littéraires, demander aux élèves de se transformer en « blogueurs/critiques littéraires » et de présenter soit par écrit, sur un blog fictif, soit oralement, une critique de la nouvelle *Kadogo*.

Prolongement

Journée internationale des enfants-soldats :

Le 12 février, c'est la Journée internationale des enfants-soldats²². Pourquoi ne pas imaginer une action avec les élèves pour sensibiliser les autres élèves de l'établissement à cette problématique des enfants-soldats ? Comment ? En réalisant des panneaux et des affiches de sensibilisation qu'on placarde un peu partout dans l'établissement ou en réalisant une exposition sur le sujet. Pour les affiches, vous pouvez demander aux élèves de s'inspirer d'Ugurgallen, un artiste turc dénonçant au moyen de collages-photos les contrastes de notre société²³.

9. Bibliographie

Articles et ouvrages imprimés

Œuvres littéraires :

- Achard M. et Dégruel Y., *Tamba, l'enfant soldat*, Paris, Delcourt, 2018.
- Dongala E., *Johnny Chien Méchant*, France, Acte Sud (Babel), 2017, pp. 16-21
- Solovkine A., *Kadogo*, Service général des Lettres et du Livre de la FW-B (Plaquette de La Fureur de lire), 2019.

Ouvrages théoriques :

- *Nouvelle (nuvel).n.f. (de novella)*, Kalame/Indications/Service Général des Lettres et du Livre, 2009.
- Ouvrage collectif, *La guerre, les enfants admis*, Editions du GRIP, 2001, p. 101.

22. UNICEF, *12 février, Journée internationale des enfants-soldats* (En ligne), 04/02/2015.

23. Claire L., *Ces montages photos chocs dénoncent les contrastes révoltants de notre monde* (En ligne), Creapills.

- Vrydaghs D., *Faire découvrir aux élèves la création littéraire contemporaine. Repères pour l'enseignant* (Syllabus), Université de Namur, Journées Forfor 26-27/01/2017, pp. 10-12.

Articles et ouvrages en ligne

- Achard M. et Dégruel Y., *Tamba, l'enfant soldat* sur France INFO : AFRIQUE, *Le terrifiant destin d'un enfant soldat, Tamba, raconté en bande dessinée*, 12/02/2019.
- Alonso P., *Philippe Brizemur : « Les enfants-soldats sont bourreaux et victimes en même temps »*, Libération, 28/02/2017.
- Amnesty International, Dossier pédagogique : *Attention : enfants-soldats !*, 2012.
- Amnesty International, *RDC : les enfances volées du Kasai*, août 2018.
- Castonguay A., *Quand tirer sur un enfant soldat ?*, L'actualité, 31 mai 2017.
- Claire L., *Ces montages photos chocs dénoncent les contrastes révoltants de notre monde*, Creapills.
- Douhaire S., *Jonathan Littell et l'impossible procès des enfants-soldats*, Télérama, 23/03/2017.
- Dejaiffre E., *Mare Nostrum ou l'indicible récit des migrations en Méditerranée*, Point Culture, 22/01/2019.
- Halifa Legrand S., *Interview de Lucien Badjoko : Un ex-enfant soldat dénonce « la complicité de la communauté internationale »*, Nouvelobs.com, 12/02/2010.
- Nvuille, *Les trois phrases d'Aïko Solovkine*, Soutenir la famille Mgroyan.
- RTBF, « *Mare Nostrum* » au Théâtre de la Vie - *Drame de la migration au cœur d'un village de pêcheurs*, 21/01/2019.
- Service de l'enseignement de la FW-B, *Compétences terminales et savoirs requis en français – Humanités générales et technologiques*, 2019.
- UNICEF, 12 février, *Journée internationale des enfants-soldats* (En ligne), 04/02/2015.
- Van Belle A., *Rodéo. Une interview de Aïko Solovkine*, - bela, 16/06/2016.
- Van Erp A., *La population devient de moins en moins sensible aux images d'enfants en souffrance*, Le Vif, 21/06/2013.
- Vantroyen J.-C., *Aïko Solovkine : « J'écris pour comprendre le monde »*, dans Le Soir Plus, 25 juillet 2015.
- 20 minutes avec AFP, *Le premier procès d'un enfant-soldat s'ouvre à la CPI*, 06/12/16.

Vidéos et extraits sonores en ligne

- Bela le site des auteurs, *Interviews sur le pouce : Aïko Solovkine*, Youtube, 12/09/2018. 5 min. 44.
- Cinémathèque de la Fédération W-B, *Aïko Solovkine. Rodéo*, Vimeo, 2016. 4 min. 25.
- Dzair News, *Comment écrire son premier roman ?*, Youtube, 02/01/2016. 16 min. 02, Extrait à partir de 8 min. 58.
- INA Histoire, *Enfants soldats au Congo*, Youtube, 02/07/2012. 4 min. 14.
- Sonalitté, Capsule n°218. *Aïko Solovkine. Mare Nostrum*, 15/01/2019, MP3, 5 min.09.
- Zeiliger A. et Kadouri J., *Kadogos*, Youtube, 2011, 26 min.

10. Autres sources à exploiter

Bandes dessinées

- Akira F. et Aki R., *Enfant soldat* (2 vol.), Paris, Delcourt (Ginko), 2009.
- Bresson P., Chouin L., Duval S., *Jean-Corentin Carré, l'enfant soldat : intégrale*, Conches, Paquet (Mémoire), 2018, 146 p.
- Guyon D. et Crochemore H., *Ailleurs*, Saint-Mandé, Talents hauts, 2019, 26p.

Chansons

- Manset G., *L'enfant soldat*, Virgin, 2006.
- Psy 4 de la rime feat. Kayna Samet, *Enfants soldats*, Def Jam France, 2013.

Dossier d'exercices en ligne

- Amnesty International, *Dossier d'exercices. Attention enfants-soldats*, 2012.

Film documentaire

- Littel J. (réalisateur), *Wrong elements* (DVD), Blaq Out, 2018, 133 minutes.

Longs métrages de fiction

- Fugunaka C.J., *Beasts of No Nation* (DVD), Netflix, 2015, 136 minutes.
- Sauvaire J.-S., *Johnny Mad Dog* (DVD), Momentum Pictures, Technicolor Distribution Services, 2008, 94 minutes.

Romans et récits de vie

- Beah I., *Le chemin parcouru : mémoires d'un enfant soldat : témoignage*, Paris, Pocket jeunesse, 2009, 317 p.
- Kourouma A., *Allah n'est pas obligé*, Paris, Points, 2002, 223 p.
- Mazard C., *Une arme dans la tête*, Paris, Flammarion, 2014, 151 p.

Théâtre

- Lebeau S., *Le bruit des os qui craquent*, Montreuil-sous-Bois, Éd. Théâtrales (Théâtrales jeunesse), 2011, 92 p.
- Compagnie Tourneboulé, Captation : *Spectacle « Le bruit des os qui craquent »* (En ligne), Vimeo, 2017. 110 minutes.

11. Crédits

Ce carnet pédagogique a été réalisé par Violaine Gréant et Valériane Wiot, détachées pédagogiques pour la Fédération Wallonie-Bruxelles, à partir de la nouvelle *Kadogo* d'Aïko Solovkine publiée dans le cadre de *La Fureur de Lire* 2019.

Photo couverture : © www.adiac-congo.com



Une initiative de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Boulevard Léopold II, 44 - 1080 Bruxelles

Infos : fureurdelire@cfwb.be 02/413.36.07